Nous avons une manière assez étrange pour nous exprimer aujourd'hui. En quelques années, s'est développé dans nos sociétés un langage **technique, aseptisé et aseptisant**, et rempli **d'euphémismes** pour parler des personnes qui souffrent ou sont malades.

Aux États-Unis est paru un dictionnaire où il est indiqué comment s'adresser de façon **politiquement correcte** à certaines personnes, ou collectifs de personnes.

Ainsi, nous n'avons plus de pauvres aujourd'hui, mais des individus « **économiquement faibles** » ; nous n'avons plus de **vieux**, mais des « **personnes appartenant au troisième ou au quatrième âge** » ; les **aveugles** sont devenus des « **non-voyants** », et les **moribonds**, des « **malades en phase terminale** », les **vagabonds** sont des « **sans domicile fixe** », les **homosexuels** appartiennent au collectif « **LGTBI** », tandis que les **noirs** sont devenus des « **personnes de couleur** », les **servantes**, les **jardiniers**, les **cuisiniers**, eux, sont élevés à la dignité de « **collaborateurs domestiques** »...

Ce nouveau langage, s'il traduit une attitude plus respectueuse, peut aussi cacher **un état d'esprit particulier** : plus distant et froid, plus hypocrite aussi, qui veut voiler la précarité et la souffrance.

Chacun de ces termes révèle — comme dans un miroir — la **norme établie** et promue par notre société, tels que le pouvoir, l'Argent, la jeunesse, l'apparence, la « normalité » raciale, sociale ou sexuelle. Au même moment — si nous n'y prenons pas garde —, ce vocabulaire **isole, enferme et stigmatise** celui ou celle qui s'en écarte.

Et pourquoi devrions-nous nous en inquiéter ? C'est aux Gouvernements, aux administrations, et aux différentes organisations de le faire pour nous, après tout.

Pour le Christ, l'amour de la personne n'est pas dans de belles paroles creuses, mais dans des actes posés en vérité pour aider cette personne : « **Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité.** »¹

La scène de notre Évangile est **révélatrice** : Jean envoie ses disciples vers Jésus pour lui poser une question décisive : « **Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?** »

¹ 1Jn 3, 18

Jésus ne répond pas par un discours théorique : ce qui le révèle aux hommes ne sont pas ses Paroles, ***mais les actes qu'elles génèrent*** : « ***Allez annoncer à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles retrouvent la vue, et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, et les sourds entendent, les morts ressuscitent, et les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle.*** »

Ce qui identifie vraiment le Messie — et ceux qui veulent le suivre — est le **service** des personnes qui souffrent, plus que les discours.

Søren Kierkegaard, grand philosophe Danois, commence ainsi une de ses œuvres : « ***Ces écrits sont des réflexions chrétiennes. Il n'est donc pas question d'amour, mais des œuvres de l'amour.*** »

Cet amour envers celui qui souffre n'est en rien un amour expliqué, chanté ou exalté, ***mais se révèle dans une vraie présence à l'autre et des gestes qui soulagent, apaisent, et relèvent.***